



HAL
open science

De Certeau chez les politistes

Guillaume Silhol

► **To cite this version:**

| Guillaume Silhol. De Certeau chez les politistes. 2021. ⟨halshs-03228538⟩

HAL Id: halshs-03228538

<https://shs.hal.science/halshs-03228538v1>

Submitted on 18 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Guillaume Silhol, « De Certeau chez les politistes », *Un Œil sur la Cité*, 19 avril 2021, <https://spx.hypotheses.org/4340>

Résumé : Cette réflexion est issue d'une curiosité durable de l'auteur de cet article pour Michel de Certeau depuis des lectures universitaires réalisées dans le cadre d'un cours de Grands courants des sciences humaines à l'IEP d'Aix-en-Provence en 2009-2010, jusqu'aux discussions animées avec un ami sociologue, Alex Mahoudeau. Elle part également du constat d'une réception contrastée et ambivalente des travaux et concepts de Michel de Certeau chez les politistes, de l'hostilité à l'admiration affichée en passant par le « plaisir coupable ». L'enjeu, ici, est donc d'éclairer les réceptions de cet auteur, outsider dans la science politique.

Un auteur « classique » discuté en sciences sociales

Michel de Certeau (1926-1986) présente une trajectoire peu commune dans les sciences sociales françaises du XX^e siècle. Jésuite en marge de l'Église catholique, historien de la mystique, membre de l'École freudienne, entrepreneur de recherches sur les pratiques culturelles, chercheur précaire jusqu'à son élection à l'EHESS deux ans avant sa mort, il est impossible de le ranger dans une seule case. Sa biographie par l'historien François Dosse insiste sur sa trajectoire d'intellectuel catholique traversant des champs d'études divers, son engagement à partir de 1968, puis ses séjours à l'étranger et son investissement dans des programmes de recherche collective (Dosse 2002). Ses écrits ont été en partie édités à titre posthume par l'historienne Luce Giard, et sa fréquentation de réseaux universitaires en histoire religieuse (le groupe de la Bussière), en sociologie (Birnbaum 2015, 90-91) et en études africanistes, ont contribué à les diffuser (Dosse 2002, 517-20). Dans ses publications, François Dosse distingue les travaux antérieurs à la fin de la décennie 1960, presque entièrement composés d'écrits d'histoire de la mystique à destination d'un public catholique, de ceux des années 1970-1986, plus « accessibles » à des lecteurs profanes (Dosse 2002, 507-15). En schématisant, on pourrait dire qu'une large partie de ces travaux s'inscrit dans la sociologie des pratiques culturelles – qu'il s'agisse de *La culture au pluriel*, publié en 1974, ou des deux tomes de *L'invention du quotidien*, avec Luce Giard et Pierre Mayol, parus dans les années 1980. Une autre fraction s'inscrit dans l'histoire moderne (par exemple, *L'écriture de l'histoire*, 1975 ; *Une politique de la langue*, 1975 ; *Histoire et psychanalyse*, posthume, 1987) et une autre encore, dans l'histoire du christianisme – en particulier, celle des mystiques après le Moyen Âge, mais aussi des débats ecclésiaux contemporains du XX^e siècle (*Le christianisme éclaté* avec Jean-Luc Domenach, 1974 ; *La fable mystique. XVI^e-XVII^e siècles*, 1984 ; *La faiblesse de croire*, posthume, 1987). À ceci s'ajoute un intérêt soutenu pour les réflexions sur la participation politique (*La prise de parole*, 1968 ; articles dans les revues *Christus*, *Études* et *Esprit*) ou des causes défendues à son époque, telles que les droits de l'homme ou la démocratisation de l'enseignement.

Pour ces raisons, Michel de Certeau n'est pas toujours perçu comme un historien « identifiable », voire comme un auteur « classique » en sciences sociales, *a fortiori* dans les cursus et les publications de science politique. Par exemple, si ses écrits ont été amplement discutés en sociologie depuis le compte-rendu du premier tome de *L'invention du quotidien* (Urfalino 1981), leur pertinence fait débat. En effet, il a été épinglé parmi les auteurs « populistes » en sciences sociales dans *Le savant et le populaire* par les sociologues Jean-Claude Passeron et Claude Grignon, anciens collaborateurs de Pierre Bourdieu, à cause d'une survalorisation de l'autonomie des pratiques de « l'homme ordinaire » (Grignon et Passeron 1989, 250-53). De même, on a pu lui reprocher de faire passer en « contrebande » des

conceptions théologiques sur les acteurs sociaux et sur la créativité (Mitchell 2007). Il n'est donc pas étonnant que ses écrits soient parfois considérés comme hors-sujet, peu rigoureux ou difficiles à cerner. Ainsi, l'enquête bibliométrique sur l'interdisciplinarité dans *Genèses* place Michel de Certeau en 25^e position des auteurs les plus cités dans la première décennie d'existence de la revue (1990-1999). Il n'est pas rangé avec les historiens, les sociologues, les anthropologues ou les politistes, mais comme « philosophe » – catégorie qu'il ne partage qu'avec Michel Foucault (placé, pour sa part, en 8^e position), et il disparaît du « top 25 » de la revue durant la décennie suivante (Boelaert *et al.* 2015, 39-43). Qu'en est-il des réceptions des travaux certaliens par les politistes français ?

Des tactiques à l'institution en science politique

En effectuant une recherche sur le nom de l'auteur par mot-clé sur *Persee.fr* (pour des publications antérieures à 2001) et sur *Cairn.info* dans les archives de huit revues associées à la science politique française, on compte 103 articles citant une ou plusieurs publications de Michel de Certeau, hors comptes rendus, interviews et mentions « orphelines » (sans référence spécifique), entre 1970 et 2020. Il s'agit d'articles parus dans *Politix* (30), la *Revue française de science politique* (24), *Raisons politiques* (16), *Critique internationale* (11), *Mots* (10), *Participations* (7), la *Revue internationale de politique comparée* (3) et *Gouvernement et action publique* (2). Ce décompte est arbitraire, excluant des revues interdisciplinaires comme *Genèses* et les *Annales*, par objets ou aires spécialisés comme *Cultures et Conflits*, *Politique africaine*, *Pôle Sud*, *Politiques de communication* et *Réseaux*, mais il permet un « arrêt sur images » sur l'usage de Michel de Certeau dans la discipline de la science politique. Ce travail d'analyse se rapproche ainsi de celui déjà réalisé par Éric Maigret en sociologie (2000), qui a démontré que dans cette discipline, trois domaines de réflexion font de Michel de Certeau un auteur de référence privilégié : les travaux sur l'altérité en sciences sociales, ceux sur l'anthropologie du croire, et ceux sur les pratiques culturelles comme arts de faire (avec, notamment, la métaphore du braconnage pour analyser des pratiques d'acteurs dominés comme la lecture). En l'occurrence, trois types de réceptions peuvent être répertoriés à partir des emprunts faits à Michel de Certeau dans les revues de science politique.

Un premier type de réception utilise certaines propositions issues de la sociologie des pratiques culturelles pour les transposer dans les réflexions sur la politique « par le bas » (Bayart 1981) ou sur les rapports ordinaires au politique (Pudal 1991), voire sur les pratiques administratives (Jeannot 2008; Hibou 2012). Ces usages ont d'abord été popularisés par Jean-François Bayart et d'autres chercheurs liés à *Politique africaine* (Mathieu et Péchu 2020, 508-10). Dans ces travaux, les références à Michel de Certeau marquent parfois une distance vis-à-vis des usages de la sociologie de Pierre Bourdieu (Darras 2013), bien plus présents en science politique française. Les propositions liées à l'analogie militaire inspirée de Clausewitz, dans le premier volume de *L'invention du quotidien*, sont typiquement les plus utilisées. Il s'agit de caractériser des pratiques (culturelles, politiques, etc.) d'acteurs dominés comme étant des pratiques produites par des capacités à jouer avec le temps et la ruse, et qui sont appelées *tactiques* : elles indiquent une gestion pragmatique des ressources disponibles en situation de lutte. À l'inverse, les *stratégies* sont le fait d'acteurs en position avantagée ou dominante, disposant d'une vue plus établie et de la maîtrise d'un lieu propre, capables de calculs rationalisés (de Certeau 1990, 59-61). À titre d'exemple, l'enquête approfondie de Philippe Aldrin, sur la sociabilité en campagne électorale municipale dans un village varois, montre un usage original de ce diptyque conceptuel. Les tactiques pour obtenir, contrôler et échanger, l'information politique entre électeurs montrent des jeux bien plus mouvementés que ne laissent penser des approches classiques de sociologie électorale. Les fréquentations, les rumeurs et le caractère « séparé »

des activités politiques, dans l'expérience routinière des habitants, montrent l'intérêt de ces concepts pour analyser les comportements d'acteurs sociaux non-experts en politique, qui peuvent toutefois parvenir à leurs fins dans un processus électoral qu'ils ne maîtrisent pas nécessairement (Aldrin 2003, 199-203).

Un deuxième type de réception s'inscrit en socio-histoire du politique ou dans un usage d'arguments historiographiques, teintés parfois de psychanalyse. On le retrouve en particulier dans les publications de Bernard Pudal sur le communisme en France et les regards « exotisants » de l'historiographie postérieure à la dissolution de l'URSS (Pudal 2002), mais aussi dans les usages des écrits certaliens d'épistémologie ou ses travaux d'historien moderniste. Ainsi, ses œuvres sont citées dans des travaux divers relatifs aux biographies politiques (Pudal 1994), à la sociologie des conditions de (non-)émergence de scandales (de Blic et Lemieux 2005), ou encore à l'institutionnalisation de champs d'études comme les relations internationales (Guilhot 2017). Les thèses de Michel de Certeau qui sont les plus communément employées sont ainsi celles portant sur le « refoulement » des morts d'un groupe social dans le discours savant, les opérations historiographiques codifiées de production d'un lieu, d'un temps et d'un sujet (de Certeau 1975), ou encore l'altérité des matériaux et des objets vis-à-vis des historiens (de Certeau 2016, 242-54).

Un troisième type de réception des écrits certaliens est associé à la sociologie politique des institutions. Il en est ainsi des travaux de Patrick Michel sur la politisation du religieux en Pologne post-communiste (Michel 1993), mais aussi des deux derniers ouvrages de Jacques Lagroye sur l'Église catholique en France. Cette lecture attentive au « théologien jésuite, grand expert en sciences sociales » (Lagroye 2006, 65), présente l'institution religieuse comme une institution parmi d'autres. Elle emprunte aux écrits de Michel de Certeau liés aux débats catholiques internes (de Certeau 1987), mais parfois aussi à ses réflexions sur le croire comme action sociale, et objet de rationalisation institutionnelle et de gouvernement (de Certeau 1983). Ces usages prolongent une sociologie des habitus par l'analyse empirique du contrôle institutionnel des régimes de vérité et du croire (Lagroye 2009; Raison du Cleuziou 2010), et proposent une sociologie politique des autorités dans des réflexions distinctes, mais complémentaires, de celles de la sociologie des religions (Jouanneau et Raison du Cleuziou 2012).

Cette typologie des réceptions de Michel de Certeau en science politique illustre l'intérêt de lectures parfois éloignées des zones de confort pour alimenter les débats théoriques d'une discipline. Le billet peut suggérer, je l'espère, les bénéfices inattendus et le plaisir tirés du fait de penser avec et penser contre des auteurs classiques, parmi d'autres efforts « contre-intuitifs » dans un parcours de recherche. En effet, les travaux mobilisant son analyse des tactiques, ou son anthropologie de « l'institution du croire », tendent à s'ignorer mutuellement, alors que les recherches sur l'ordre institutionnel et sur la politique informelle gagnent généralement à être croisées. Sur les 103 articles du corpus utilisé, plus de la moitié utilisent presque uniquement le premier tome de *L'invention du quotidien*, souvent dans une seule référence, en contrepoint d'une discussion théorique sur la domination : un petit gibier du braconnage scientifique, pour paraphraser l'auteur (de Certeau 1990, 239-55). À l'image des références à d'autres auteurs comme Michel Foucault, la politique des notes de bas de page mérite une étude à part entière. Enfin, une recherche plus fine peut être entreprise sur les temporalités et les tensions de ces usages hétérogènes, comme cela a été mené sur ses réceptions par les historiens (Pelletier et Trémolières 2018). Elle peut fournir matière à interroger les conditions d'usage d'un auteur « extérieur » dans l'institutionnalisation de la science politique comme discipline universitaire autonomisée depuis les années 1970 en France (Cohen 2017).

Pour aller plus loin :

Aldrin, Philippe. 2003. « S'accommoder du politique. Économie et pratiques de l'information politique ». *Politix. Revue des sciences sociales du politique*, 177-203.

Bayart, Jean-François. 1981. « Le politique par le bas en Afrique noire. Questions de méthode ». *Politique africaine* 1 (1): 53-82.

Birnbaum, Pierre. 2015. *Les désarrois d'un fou de l'État. Entretiens avec Jean Baumgarten et Yves Déloye*. Paris: Albin Michel.

Blic, Damien de, et Cyril Lemieux. 2005. « Le scandale comme épreuve. Éléments de sociologie pragmatique ». *Politix* 71 (3): 9-38. <https://doi.org/10.3917/pox.071.0009>.

Boelaert, Julien, Nicolas Mariot, Étienne Ollion, et Julie Pagis. 2015. « Les aléas de l'interdisciplinarité. Genèses et l'espace des sciences sociales françaises (1990-2014) ». *Genèses*, n° 100-101: 20-49. <https://doi.org/10.3917/gen.100.0020>.

Certeau, Michel de. 1975. *L'écriture de l'histoire*. Paris: Gallimard.

———. 1983. « L'institution du croire. Note de travail ». *Recherches de Science Religieuse* 1 (71): 61-80.

———. 1987. *La faiblesse de croire*. Paris: Seuil.

———. 1990. *L'invention du quotidien. 1. Arts de faire*. Paris: Gallimard.

———. 2016. *Histoire et psychanalyse entre science et fiction*. Paris: Gallimard.

Cohen, Antonin. 2017. « Pour une socio-histoire de la science politique. Introduction ». *Revue française de science politique* 67 (1): 7-12. <https://doi.org/10.3917/rfsp.671.0007>.

Darras, Eric. 2013. « La (science) politique ailleurs : retour vers le futur ». In *Mélanges en l'honneur du Professeur Jacques Chevallier. Penser la science administrative dans la post-modernité*, 143-66. Paris: LGDJ-Lextenso.

Dosse, François. 2002. *Michel de Certeau. Le marcheur blessé*. Paris: La Découverte.

Grignon, Claude, et Jean-Claude Passeron. 1989. *Le savant et le populaire. Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*. Paris: Seuil.

Guilhot, Nicolas. 2017. « “The French Connection” ». *Revue française de science politique* 67 (1): 43-67. <https://doi.org/10.3917/rfsp.671.0043>.

Hibou, Béatrice. 2012. *La bureaucratisation du monde à l'ère néolibérale*. Paris: La Découverte.

Jeannot, Gilles. 2008. « Les fonctionnaires travaillent-ils de plus en plus ? Un double inventaire des recherches sur l'activité des agents publics ». *Revue française de science politique* 58 (1): 123-40. <https://doi.org/10.3917/rfsp.581.0123>.

Jouanneau, Solenne, et Yann Raison du Cleuziou. 2012. « Faire autorité en religion ». *Genèses*, n° 88: 2-5. <https://doi.org/10.3917/gen.088.0002>.

Lagroye, Jacques. 2006. *La vérité dans l'Église catholique. Contestations et restauration d'un régime d'autorité*. Paris: Belin.

———. 2009. *Appartenir à une institution. Catholiques en France aujourd'hui*. Paris: Economica.

Maigret, Éric. 2000. « Les trois héritages de Michel de Certeau. Un projet éclaté d'analyse de la modernité ». *Annales* 3 (55): 511-49. <https://doi.org/10.3406/ahess.2000.279861>.

Mathieu, Lilian, et Cécile Péchu. 2020. « Résistance ». In *Dictionnaire des mouvements sociaux*, édité par Olivier Fillieule, Lilian Mathieu, et Cécile Péchu, 2e éd.:508-16. Références. Paris: Presses de Sciences Po. <https://www.cairn.info/dictionnaire-des-mouvements-sociaux-9782724623550-p-508.htm>.

Michel, Patrick. 1993. « Pour une sociologie des itinéraires de sens : une lecture politique du rapport entre croire et institution ». *Archives de sciences sociales des religions* 38 (82): 223-38.

Mitchell, Jon P. 2007. « A Fourth Critic of the Enlightenment: Michel de Certeau and the Ethnography of Subjectivity ». *Social Anthropology* 15 (1): 89-106. <https://doi.org/10.1111/j.1469-8676.2007.00001.x>.

Pelletier, Denis, et François Trémolières. 2018. « Introduction. Michel de Certeau, d'un siècle à l'autre ». *Revue d'histoire de l'Église de France* 104 (253): 239-45.

Pudal, Bernard. 1991. « Le populaire à l'encan ». *Politix. Revue des sciences sociales du politique*, 53-64.

———. 1994. « Du biographique entre "science" et "fiction" Quelques remarques programmatiques ». *Politix. Revue des sciences sociales du politique*, 5-24.

———. 2002. « La beauté de la mort communiste ». *Revue française de science politique* 52 (5): 545-59. <https://doi.org/10.3406/rfsp.2002.403737>.

Raison du Cleuziou, Yann. 2010. « Des fidélités paradoxales. Recomposition des appartenances et militantisme institutionnel dans une institution en crise ». In *Sociologie de l'institution*, édité par Jacques Lagroye et Michel Offerlé, 267-90. Paris: Belin.

Urfalino, Philippe. 1981. « La mémoire et l'oubli. L'invention du quotidien ». *Esprit* 3 (51): 136-46.

